

L'évangile selon Matthieu

Avec l'année liturgique A revient l'évangile de Matthieu. Comparons. L'œuvre de Luc (année C) est passée dans notre culture à travers des récits : l'enfant prodigue, la brebis retrouvée, l'Annonciation, la Visitation. Matthieu, lui, nous a légué des maximes, telle celle-ci : « à chaque jour suffit sa peine », ou des expressions imagées : cultiver ses talents, les ouvriers de la dernière heure. Il nous faut avant tout contempler l'architecture de son évangile comme une cathédrale littéraire.

Un double porche

Entrons pas à pas dans l'édifice. Le premier porche est l'évangile de l'enfance de Jésus, depuis sa généalogie. Nous lisons ces textes au temps de Noël, avec sa clef de voûte : l'épisode des mages, au jour de l'Épiphanie. Le second porche présente une fresque sur le ministère de Jean le Baptiste, un personnage que l'évangéliste dépeint en des tons un peu ternes, en raison des différends entre le mouvement baptiste et le christianisme, à l'époque où Matthieu rédige son œuvre. Passons à l'intérieur du monument.

De la nef à l'abside

Pour les visiteurs familiers des évangiles, peu de surprise au long de la nef. On va du ministère de Jésus en Galilée à son séjour à Jérusalem, à sa Passion et à sa résurrection. L'architecture n'est pas originale, puisque Matthieu suit l'évangile de Marc et, comme Luc, un document disparu appelé Source Q. Si nous arrivons au maître autel, le récit de la Passion, nous constatons de nouveau que notre évangéliste suit la structure de Marc. Mais il y a un plus : Matthieu (dimanche des Rameaux A) insère de manière surprenante le récit de la mort de Judas. C'est sa clé de lecture de la mort de Jésus, à savoir « le prix du sang », le sang du Juste. Derrière l'autel, passons à l'abside. On y voit les peintures traditionnelles des apparitions du Ressuscité, mais avec un épisode supplémentaire : les gardes au tombeau, une anecdote qui met en relief la réalité de la résurrection. Enfin (Ascension A), Matthieu insère une apparition aux « onze disciples » envoyés en mission à « toutes les nations ». Ils sont toujours « disciples », élèves. L'Église était confiée à Pierre, mais non point la mission qui est dévolue à tous les disciples même les plus petits.

Les cinq chapiteaux

Marc n'aime pas les sermons. Il n'en propose que deux : le discours en paraboles (Mc 4) et le discours sur la Fin (Mc 13). Au contraire, Matthieu construit cinq discours, chapiteaux de sa cathédrale littéraire et spirituelle. Il est difficile de voir comment s'articulent entre eux, dans cet évangile, les récits sur Jésus et les discours de Jésus. Nous n'entrons pas dans ce débat, d'autant moins que les compositions littéraires des anciens échappent parfois aux modèles littéraires actuels. Énumérons ces discours.

1. **Le Sermon sur la montagne** (Mt 5 – 7 : du 4^e au 9^e dimanche ordinaire A). Introduit par les béatitudes, il trace les conditions du vivre ensemble dans le royaume des Cieux, un univers qui déborde les frontières de l'Église.

2. **Le discours d'envoi en mission** (Mt 10 : du 11^e au 13^e dimanche ordinaire A). Le motif central est celui-ci : dans la mission, il faut être un disciple humble et conforme au destin tragique de son Seigneur.

3. **Le discours en paraboles** (Mt 13 : du 15^e au 17^e dimanche ordinaire A). Selon la logique mathématique chère à Matthieu, ces sept paraboles sont le centre de son évangile. « Le royaume des Cieux est comparable à... » On ne définit pas le Royaume ; on ne peut que le comparer à des expériences humaines, souvent paradoxales.

4. **Le discours sur l'Église** (Mt 18 : 23^e et 24^e dimanches ordinaires A). Tempérant la radicalité du Sermon sur la montagne, le texte voit dans la communauté ecclésiale un lieu de perpétuel accueil des petits, un monde de pardon dans lequel chacun peut toujours « repartir à zéro ».

5. **Le discours sur la Fin** (Mt 24, 1 – 25, 46 : du 32^e au 34^e dimanche ordinaire A). À travers sa réorganisation du discours de Marc 13, à travers son addition de cinq paraboles, l'évangéliste déplace la question de la Fin. Ne plus se demander quand viendra la fin, mais, dans un temps qui dure, comment se préparer à une fin qui, si elle n'est pas proche, est inéluctable, en la vie de chacun et dans l'histoire des peuples.

Des vitraux : le Seigneur, Fils de David et Fils de Dieu

Chez Matthieu, Jésus est avant tout le Seigneur qui, aujourd'hui, enseigne et juge l'Église et l'univers. Dès sa mission terrestre, on s'adresse à lui en l'appelant *Seigneur* (8, 2.8.21,...). Cette autorité lui donne pouvoir sur l'interprétation de la Loi de Moïse. Matthieu multiplie les titres, soit en suivant Marc, soit en le modifiant.

Plus que chez Marc, Jésus est *Fils de David*, dès la généalogie (1, 1) et par l'Annonce faite à Joseph (1, 20), dans la bouche des aveugles (9, 27 ; 20, 30-31) et des foules (12, 13 ; 21, 9).

Dans la démarche que suivait Marc, le titre de *Fils de Dieu* reçoit son sens décisif dans la confession de foi du centurion au Calvaire. Matthieu est plus sensible à l'actualité ecclésiale de ce titre. Lors de la marche de Jésus et de Pierre (représentant de l'Église) sur les eaux, Matthieu émet cette remarque : *ceux qui étaient dans la barque (l'Église) se prosternèrent devant lui, en disant « Vraiment tu es Fils de Dieu »* (14, 33). Nouvel indice de cette dimension ecclésiale, au Calvaire ce n'est pas seulement le centurion, mais tous ses hommes avec lui qui proclament le Fils de Dieu (27, 54).

Mais, dans la théologie juive, c'est tout le peuple de Dieu qui est Fils de Dieu. Osée 11, 1 écrivait : *Quand Israël était enfant, je l'ai aimé et d'Égypte, j'ai appelé mon Fils.* (Mt 2, 15). Matthieu a appliqué ce verset à Jésus fuyant en Égypte. Ainsi, Jésus assume la destinée du Peuple de Dieu passé et présent.

Des vitraux : l'autorité du nouveau Moïse et du Fils de l'homme

Jésus est un *nouveau Moïse*. Dès l'évangile de l'Enfance, il subit le sort de Moïse qui a failli être massacré parmi les enfants des Hébreux. Mais Jésus est supérieur à Moïse, comme le confirme le Sermon sur la montagne : *Vous avez entendu qu'il a été dit aux Anciens [par Moïse, de la part de Dieu] : Tu ne commettras pas de meurtre (...), mais moi je vous dis...* (5, 21-22).

L'autorité de Jésus, modèle de l'autorité ecclésiale, s'exerce dans la douceur. En sous-main, l'évangéliste vise sans doute l'autoritarisme de certains ministres de son Église. Jésus, *doux et humble de cœur* et dont *le joug est aisé* (11, 28-30) incarne la béatitude des doux (5, 4).

Au centre de l'enseignement du Christ se trouve la notion juive de justice, c'est-à-dire ce qu'il faut faire pour être juste aux yeux de Dieu, conforme à sa volonté. *Faire la justice* (6, 1) s'entend aussi des pratiques de l'aumône, de la prière et du jeûne. Ainsi faut-il chercher le royaume de Dieu et sa justice (6, 33).

Comme Marc, Matthieu joue sur le flou de l'expression *Fils de l'homme*. Il s'agit à la fois de la figure d'humilité annonçant la Passion et du personnage céleste mandaté par Dieu, selon la tradition juive, comme juge universel. Matthieu insiste sur cette autorité. *Tout me fut remis par mon Père*, dit Jésus (11, 27), écho de l'investiture du Fils de l'homme (Dn 7, 13-14). C'est le Fils de l'homme qui juge entre les brebis et les boucs (Mt 25, 31-34). Enfin, c'est bien l'autorité du Fils de l'homme que revendique le Ressuscité : *Tout pouvoir me fut donné [par Dieu] au ciel et sur la terre* (28, 18).

Des vitraux : l'Église

Matthieu est le seul évangéliste à employer le mot « Église ». Celle-ci est fondée sur Pierre (16, 18) et si le pécheur refuse la correction fraternelle, il faut le dire à l'Église (18, 18), au sens d'assemblée locale. Cette Église ne se confond pas avec le Royaume. Elle en est la préfiguration et la pépinière, le lieu où, à la lumière du Sermon sur la montagne, on apprend une nouvelle manière de vivre ensemble et de se situer face à Dieu. À cette communauté de frères face à un Père, le Sermon sur la montagne propose un programme.

Matthieu s'adresse à une Église, sans doute celle d'Antioche, traversée par des courants opposés. Les uns, se réclamant indûment de Paul disparu, voudraient évacuer la loi mosaïque de la vie chrétienne. D'autres, à l'opposé, majoritaires dans cette communauté, sont des chrétiens d'origine juive qui se crispent sur l'identité juive, sur la Loi. Ils acceptent mal l'entrée de païens dans leurs rangs. Cette tension se dessine dans l'épisode de la Cananéenne (Mt 15, 21-28 : 20^e dimanche ordinaire A). Voir aussi, pour ces tensions, Galates 2. Au terme et par la bouche du Ressuscité, Matthieu opte résolument pour une ouverture à toutes les nations (38, 16-20)

Un vitrail : Pierre

En son Église divisée, Matthieu préfère le courant « moyen » qui se réclame de Pierre, disparu au moment où l'évangéliste rédige son œuvre. Pierre joue un rôle important dans cet évangile. Dans la liste des Douze, il est appelé le *premier* (10, 2). Son portrait a ensuite deux faces. Il représente tout croyant, avec ses doutes, comme lors de la marche sur les eaux (14, 28-31), avec ses reniements et son repentir (26, 69-75). Mais Pierre est aussi le roc, tel un nouvel Abraham (Is 51, 1-2) sur lequel Jésus fonde son Église (Mt 16, 17-19), victorieuse des forces du mal. En scribe avisé, il a les clés d'interprétation qui ouvrent l'accès au Royaume. Il lie et délie, discernant le permis et l'interdit. Modèle de toute autorité chrétienne, il est l'opposé de scribes et de pharisiens accusés de fermer aux hommes l'accès au Royaume (23, 13). C'est par Pierre que l'Église reçoit de Jésus l'option mesurée dans l'affaire de l'impôt du Temple (17, 24-27). C'est par Pierre que le lecteur apprend l'exigence du pardon sans limites au sein de la communauté (18, 21-22).

Fin de la visite

L'actualité de Matthieu s'impose, lorsqu'il essaie de concilier en une unique Église les courants opposés qui traversent sa communauté. Par la bouche de Jésus, l'évangéliste dresse son autoportrait : « *Tout scribe* [= spécialiste de la Bible et des traditions juives, avec une équipe] *qui s'est fait disciple du royaume des Cieux* [= devenu chrétien] *est semblable à un maître de maison* [= responsable d'une Église] *qui tire de sa réserve du neuf* [= une manière d'actualiser l'Évangile, en fonction de nouveaux problèmes] *et de l'ancien* [= les traditions reçues sur Jésus] » (Mt 13, 52).

Claude Tassin